

Hoy no se fía, mañana sí

Francisco Avizanda - Espagne - 2007 - (125min)

Le titre reprend une formule que l'on utilise dans les commerces pour indiquer que « La maison ne fait pas crédit », mais elle a été choisie ici à cause de la notion de « confiance », si importante dans ce film.

La traduction française (*On verra demain, à l'ombre de Franco*), a évidemment fait perdre cette polysémie, certes difficile à rendre.

Le contexte historique

Après la guerre civile, commence en Espagne une période d'autarcie, de débrouille, de lutte clandestine. Le statut de la femme dans cette société machiste est très dévalorisé, l'Armée et l'Eglise sont toutes puissantes. La Phalange, organisation politique fascisante créée en 1933, sera intégrée au régime franquiste au sein du « *Movimiento* », parti unique, dans une manœuvre qui permettra à Franco d'écarter ses principaux chefs de l'appareil d'Etat, mais ses valeurs imprègnent la vie quotidienne.

Même si le thème du franquisme a très souvent été porté à l'écran après la mort de Franco, le 20 novembre 1975, le réalisateur Francisco Avizanda, né en Navarre en 1955, éclaire un pan peu connu de la société espagnole des années 50 : le réseau d'indicateurs du Service de Documentation de la Présidence, la police politique de Franco. Dans son premier long-métrage, déconseillé aux moins de 18 ans, Avizanda dévoile le mécanisme de l'oppression totalitaire. Il veut montrer cette société du secret, de l'hypocrisie qui profite de la misère et l'exploite pour exercer son pouvoir sur les individus.



Actualité de la problématique

Avizanda veut certes montrer le traumatisme de la guerre civile, mais il veut aussi critiquer le « pacte de silence » qui a présidé à la Transition démocratique, la période qui a suivi la mort de Franco. Nombreuses sont les voix aujourd'hui qui critiquent le choix de ce consensus « ne pas parler du franquisme », la paix sociale fondée sur le déni de justice. Une sorte d'amnésie volontaire de la société espagnole, qui payait ainsi le prix de son désir de démocratie. Le candidat Zapatero avait fait la promesse électorale de la Loi pour la Mémoire Historique, finalement votée en 2007, destinée à rendre justice des crimes perpétrés par le franquisme.

Gilda, le prénom de l'héroïne principale, rappelle évidemment la Gilda du film de Charles Vidor, 1946, et l'ambiguïté de son personnage féminin au centre d'un triangle amoureux. Interprétée par Carolina Bona, la jeune fille du film d'Avizanda incarne avec froideur et opportunisme toute une époque où les codes moraux et politiques s'imposent et s'inversent avec duplicité.